

plus fort et plus intelligent, l'exemple du travail; elles lui enseignent comment et par quels moyens une nation peut prospérer: par le labeur opiniâtre, par la simplicité des mœurs, par l'association des courages. Ceux-là—hélas! les vaincus dans la lutte de l'existence—servent de pâture aux oiseaux qui, sans cette pâture, se jetteraient avidement sur nos champs et auraient bientôt fait de détruire l'espoir des moissons naissantes. Et c'est grâce à ces sacrifices du destin qu'ils deviennent, pour la plupart, inoffensifs pour nous, ces oiseaux, semeurs de nids et de gaieté, qui peuplent nos bois et nos hameaux.

Un très grand nombre d'insectes se font donc nos serviteurs; mais, se payant eux-mêmes des services qu'ils nous rendent, ils prélèvent constamment sur les produits agricoles un impôt colossal. Or, comme leur fécondité est vraiment prodigieuse, dépassant, en certains cas, les limites que peut embrasser l'imagination, ils constituent parfois, pour l'homme des champs, un fléau des plus redoutables. Ils veillent, en quelque sorte, à la réalisation de ce désir du Créateur, manifesté dans la Genèse, que l'homme gagne son pain à la sueur de son front: ils semblent avoir remplacé l'ange placé à la porte du paradis terrestre afin d'en défendre l'entrée à ceux qui jadis en furent chassés.

Toutefois—et c'est en cela qu'il nous faut reconnaître que tout est relatif ici-bas—combien d'espèces nous paraissent essentiellement nuisibles, qui, cependant, peuvent, elles aussi, rendre indirectement service au cultivateur soigneux et laborieux! C'est que le travail a cela d'étrange et de mystérieux qu'il fait tourner tout à l'avantage de l'homme, même les pires choses. Peut-être, en effet, les statistiques pourraient-elles prouver que la récolte des pommes de terre (patates) est proportionnellement plus considérable depuis l'apparition de la chrysomèle (bête-à-patate) en notre pays; et cela, tout simplement parce que, une partie des feuilles étant rongée, la sève de la plante s'est dirigée abondamment vers les tubercules. Les insectes ont taillé, comme le vigneron; mais, de même que le vigneron détruirait la vigne s'il la dépouillait d'un trop grand nombre de ceps, de même les chrysomèles détruiraient le champ de pommes de terre si le cultivateur ne voyait pas à empêcher la trop grande reproduction de ces insectes. Qu'il tra-